

Survivre et vivre en situation de crise et de guerre - pauvreté et développement (Le cas de la région des Grands Lacs)

Thèses et questions

De plus en plus de pays et régions africaines se retrouvent en situation d'instabilité, de crise et de guerre.

Devons-nous nous retirer et attendre la fin de ces turbulences pour y travailler avec des partenaires ou n'est-il pas plutôt impératif de développer des stratégies de travailler en situation d'instabilité pour soutenir les efforts des populations à s'en sortir?

Si l'on se décide à ne pas attendre que la paix se rétablisse d'elle-même, il y a des questions essentielles à adresser.

Quel peut être notre rôle?

Quelles répercussions les crises et les guerres ont-elles sur la société, l'économie, le politique, le culturel et les rapports des gens entre eux? Quels sont les rapports entre l'instabilité et la pauvreté? (p.ex.: la pauvreté facilite la soumission des populations, mais aussi la mobilisation et la polarisation "ethniques" et autres à des fins de préservation du ou d'accession au pouvoir).

Une meilleure connaissance des relations entre pauvreté et crises/guerres peut faciliter l'analyse et la prévention de conflits. Les crises ont des répercussions sur chaque individu. En temps de guerre ou de pauvreté absolue l'individu se retranche dans ce qui lui donne la plus grande sécurité psychique et/ou physique: son propre groupe (la famille, le clan, l'ethnie), même si cela peut avoir des conséquences négatives au plan économique ou politique. Il s'agit d'abord d'accepter ce fait et de ne pas le diaboliser.

Comment développer des stratégies alternatives (des "sécurités" autres) qui valorisent les intérêts communs des populations et se dressent contre cet "engloutissement" en groupes divisés? Chaque individu joue plusieurs rôles, a plusieurs identités:

- l'intellectuel, défenseur des droits de l'homme, membre d'un groupe ethnique, qui a perdu tous ses biens à plusieurs reprises et finit par devenir politicien pour "survivre" tout en étant conquis par son groupe ethnique qui le considère comme traître
- la femme moderne, employée d'une ONG, membre d'un clan, mère de cinq enfants qui ne voit sa survie que dans une solidarité extrême avec son clan en excluant les autres
- le professeur universitaire, se profilant comme intellectuel honnête, mais réduit dans les faits à être défenseur inconditionnel de son ethnie allant jusqu'à délaissier ses tâches professionnelles et se couper du monde universitaire.

Le dialogue interculturel devient une mise en scène pitoyable si l'on nie ou exclut certains rôles, certaines identités. Et pourtant, dans le travail de "gestion de conflits" initié de l'extérieur le champ se réduit presque toujours à la scène du "théâtre de développement" , aux stéréotypes, en excluant les identités traditionnelles, informelles et contradictoires des protagonistes réduits à leur rôles de "développeur", "pacificateur", "intellectuel neutre", "paysan", "élèveur", "femme", etc.

La notion de "société civile" subit les mêmes simplifications. Elle est souvent vue comme solution à tous les problèmes et pourtant elle demande à être redéfinie et reprécisée à chaque fois.

L'expérience dans la région des Grands Lacs africains montre qu'en temps de crise et de guerre la société civile reflète les contradictions et les violences de son environnement. Les loyautés des membres de la "société civile" appartiennent à leurs groupes et clans respectifs, si ce n'est - cas encore pire - uniquement à leur portefeuille régi par les bailleurs à l'extérieur.

Aujourd'hui dans les pays des Grands Lacs l'ethnisation est devenue un fait. Il est nocif de le nier par peur de conflits ou par appréhension d'être traité de raciste par les uns ou par les autres. Il est essentiel de briser avec la tabouisation des étiquettes ethniques qui pourtant sont collées même sur le dos des "experts" étrangers. Mieux vaut mettre les préjugés et les stéréotypes sur la table.

Il serait également prétentieux de la part de nous, les étrangers, de porter un jugement moral sur l'évolution des loyautés ethniques et ethnistes. Nous devons simplement nous efforcer de prendre en considération et d'analyser ces facteurs, tout en évitant de chercher les causes profondes des crises dans les "spécificités ethniques".

La communication est essentielle et devrait être aussi transparente que possible. Ceci est un vrai défi dans des cultures de silence et de sous-entendus. Une confiance minimale est une condition essentielle à cela. Comment l'instaurer et la maintenir?

Si des sujets délicats sont évités ils fleurissent dans le non-dit et les rumeurs et deviennent encore plus nuisibles.

Dans les cultures à dominance orale: il s'avère souvent difficile de ramener un interlocuteur à ses déclarations d'hier. Pour une communication productive il semble avantageux de favoriser l'écrit en tant que engagement sur la base duquel on peut progresser. (Évidemment ceci peut s'avérer impossible dans certaines circonstances politiques).

La dictature du consensus absolu doit être brisée en faveur d'un pluralisme d'idées et de réflexions qui tolèrent la différence et permettent le croisement de regards.

L'Internet nous paraît une plate-forme virtuelle permettant des échanges d'idées et l'avancement de la réflexion commune. Le virtuel doit être combiné avec des rencontres "réelles" et se baser sur une confiance instaurée entre personnes et groupes.

Tout ce qui précède est valable pour les intellectuels. Comment inclure les autres populations, comment les faire participer quand souvent ils ne maîtrisent pas l'écrit, ne communiquent pas en langues "modernes" et n'ont pas accès à la technologie?

Il s'agit de renforcer les engagements des intellectuels par rapport à leurs communautés, mais aussi de développer des moyens et techniques de communication adaptés aux situations des populations. Ceci est un élément non-négligeable car la manipulation et la rumeur régissent les coeurs et les actions des populations dans les conflits des Grands Lacs, la peur et l'ignorance sont des facteurs déterminants. Dès lors qu'il s'agit non pas de créer une unanimité factice, mais l'acceptation de l'autre différent de moi, d'apprendre à négocier au lieu de tuer, les individus et organismes externes peuvent trouver leurs rôles pourvu qu'ils respectent les réalités et la prédominance des "locaux". Il semble important d'analyser le lourd passé colonial et ses enseignements, ainsi que les effets parfois néfastes de la coopération nord/sud dans cette région des Grands Lacs.

Où pouvons-nous trouver des alliés, des complices dans un tel combat pour la survie et une vie meilleure?

Il ne faut exclure aucun secteur de la société (État, économie, "société civile"). Nous voulons travailler en groupes "mixtes", créer et maintenir la confiance entre acteurs, analyser, croiser les regards, tirer les leçons du passé et développer de nouvelles stratégies. Nous espérons que le petit groupe de personnes touchées par ce travail serviront comme multiplicateurs dans leurs communautés respectives.
Thèmes: stratégies "autres"

Qu'est-ce qui nous unit, quels sont nos intérêts communs? Quelles sont les chances que cette crise nous offre?

Christiane Kayser Membre de "POLE Institute" 1/99